

JEAN BOUDOU, LA SILÉSIE, L'ALLEMAGNE ET L'UKRAINE

PHILIPPE CARBONNE

Nous ne sommes spécialiste d'aucun des domaines abordés dans ces lignes ; aussi n'avons-nous pas la prétention de dire quoi que ce soit d'important ou de définitif. Le seul but poursuivi est d'essayer de susciter la curiosité de personnes plus compétentes afin qu'elles prennent éventuellement le relais.

ELÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Jean Boudou est né le 11 novembre 1920 à Crespin, près de Naucelle, en Aveyron. Il est élève de l'école normale de Rodez de 1938 à 1940. Il occupera divers postes d'instituteur dans son département d'origine, le dernier étant un poste d'instituteur itinérant à Saint-Laurent-d'Olt de 1955 à 1967. C'est comme coopérant qu'il partira en 1968 pour être professeur au collège d'enseignement général de l'Arbatach, près d'Alger. Il y décédera le 24 février 1975.

Trop jeune pour être mobilisé en 1939, il sera envoyé en mars 1942 dans un chantier de la jeunesse française, chantier forestier dans les Cévennes. La fin de l'année 1942 le verra de retour en Aveyron, instituteur à Durenque. Mais en juillet 1943 il partira, au titre du Service du travail obligatoire (STO) pour travailler dans une usine de camions à Breslau, en Basse Silésie. Le 28 janvier 1945 l'Armée Rouge est à quatre kilomètres de la ville. Les travailleurs étrangers sont évacués. Ils errent pendant un mois à travers la Silésie et le protectorat de Bohême-Moravie avant de travailler sur le front à creuser des fossés antichars. Abandonnés dans une gare, ils sont pris en charge par les troupes russes et conduits à Waldenburg¹. Boudou y travaillera dans les services de ravitaillement. Il quittera Waldenburg après l'annexion de fait de cette région par les Polonais et rentrera chez lui le 17 juin 1945. Cette expérience silésienne nourrira abondamment son œuvre.

LA NOTION DE *TALVERA*²

La deuxième partie du recueil de poésies de Boudou *Sus la mar de las galèras* (Sur la mer des galères)³ est intitulée *La talvera*. Elle s'ouvre sur un poème qui porte le même titre et qui commence par les vers suivants :

« Es sus la talvera qu'es la libertat. »⁴

Ce poème est immédiatement suivi d'*Ucraina*⁵ avec cette note : « Ucraina = talvera ». Nous aurons l'occasion d'y revenir par la suite. Ces deux poèmes sont datés de l'été 1968⁶. Le mot *talvera*⁷ est un terme technique de l'agriculture dont la traduction française serait : « tournière » ou « chaintre ». Il s'agit du bout du champ où l'on fait tourner les bœufs (aujourd'hui le tracteur) lors des labours.

-
1. Ville de Silésie rebaptisée Wałbrzych par les Polonais.
 2. Cette partie emprunte beaucoup à A. Surre-Garcia.
 3. J. Bodon, *Sus la mar de las galèras*, Toulouse, Institut d'Estudis Occitans (IEO), 1975.
 4. « C'est la bordure qu'est la liberté. »
 5. Ukraine.
 6. Date inventée puisque les deux poèmes ont été envoyés à Henri Mouly avec une lettre le 13 septembre 1967.
 7. Synonymes : *aurièra, orièra, antarada, cance, frontada, capvirada, contorniera, tornada*, etc.

L'amour du travail bien fait poussait ensuite à le labourer en travers, sauf s'il servait de passage en bordure du champ.

Dans sa dernière strophe Boudou reprend le premier vers et enchaîne par :

« D'orièra en orièra pòrta la vertat. »⁸

Pour Boudou la frontière, la marge, est le lieu de tous les possibles, de toutes les libertés. On n'y est ni prisonnier, enfermé dans le système, ni exclu ou rejeté. On peut choisir et surtout « porter la vérité »⁹.

BOUDOU ET LES JEUX DE VOCABULAIRE

Dans toute son œuvre Boudou se régale et nous régale en jouant sur les sons et les sens. Il manie avec un rare bonheur les étymologies les plus solides comme aussi les plus fantaisistes qu'il se plaît à forger. Il fait des rapprochement extraordinaires, jamais gratuits. Une étude systématique de cet aspect de son œuvre reste à faire. Nous nous contenterons de signaler quelques rapprochements utiles à notre propos. Nous en suggérerons d'autres plus hasardeux.

LES ROMANS IMPOSSIBLES

Le 15 avril 1954 sortait aux éditions Subervie de Rodez *La grava sul camin* (Les graviers du chemin). D'après ce que nous savons, ce roman avait été écrit entre 1947 et 1949, interrompu plusieurs fois, repris et finalement achevé en 1953 (?). Le livre qui s'ouvre sur l'arrivée des troupes russes à Waldenburg n'est pas le récit de la vie d'un travailleur du STO en Allemagne. C'est une suite de « fables » sur la misère humaine. L'auteur y ose dire ce qui était indicible au sortir de la guerre : les Allemands sont des hommes. Le 28 octobre 1948 il écrit à H. Mouly : « Mais je sais

-
8. « De Bordure en bordure [il] porte la vérité. » Le contexte ne permet pas de savoir s'il s'agit d'un impératif (porte) ou d'un indicatif (il — ou elle — porte).
 9. Le mathématicien auteur de ces lignes ne peut s'empêcher de noter que, en topologie aussi, la frontière est lieu de toutes les libertés et de toutes les richesses. Pour ne prendre qu'un exemple, citons le comportement des séries entières sur le bord du disque de convergence.

que si *La grava del camin* paraît un jour, il sera mal vu de partout ; je comprends qu'il ne paraîtra jamais. Non : les uns me diront que je suis contre la religion, beaucoup m'accuseront d'être du côté des Allemands [...]. Du côté des Allemands, peut-être que je n'y suis pas mais je sais que cela sera le plus grand reproche que l'on fera à mes quatre feuilles ».

Le passage qui met en scène un prisonnier travaillant au dépiquage dans une ferme rouergate est une magnifique dénonciation de tous les racismes. Dans ce roman Boudou nous dit aussi que « les Russes sont des hommes comme nous » et non des sauvages.

Quatre ans plus tard sortait chez le même éditeur *La Santa Estèla del centenari* (La Sainte Estelle du centenaire). Il semble que ce roman était achevé dès la fin de 1953 (soit avant les événements qu'il est censé raconter !). Dans une autre lettre à H. Mouly¹⁰ l'auteur écrit : « *La Santa Estèla* est un livre si spécial qu'il ne plaira à personne. C'est une histoire de fous. Et je sais bien que certains diront que l'auteur est encore le plus fou ». Nous livre-t-il là la clef du retard de la parution ?

Dans *La Santa Estèla* J. Boudou donne la pleine mesure de son imagination et de sa capacité à transmuier par l'élaboration littéraire les éléments les plus divers pour en faire les pierres d'or d'un bâtiment parfaitement conçu. Il nous semble qu'il atteint là un sommet rarement égalé. La Silésie apparaît au chapitre VI du premier cahier. L'un des deux témoins de Jéhova, mineur à Decazeville, est un Allemand de Breslau. Son compagnon le prend pour un Polonais. Il rectifie avant d'ajouter qu'il se moque des royaumes de ce monde.

LE PAYS IMPOSSIBLE

Dans la lettre du 30 octobre 1960 que nous avons citée Jean Boudou donne raison à François Fontan¹¹, le fondateur du Parti nationaliste occitan (PNO). Il écrit : « Fontan a raison. Mais c'est aussi

10. Lettre du 30 octobre 1960.

11. François Fontan (1929-1979) : théoricien de l'ethnisme, qui se définit comme un « nationalisme humaniste », et partisan de l'indépendance de l'Occitanie.

pour lui que j'ai écrit *La Santa Estèla del centenari...* Cuissiol¹² n'est pas loin de Rodez. Cependant Fontan a raison. De la France nous ne pouvons rien attendre. Estieu¹³ se trompait... mais personne ne croit à l'Occitanie ». Cette Occitanie impossible est à la fois le rêve chimérique et le pays perdu.

La quiméra (La chimère) est dédiée à la mémoire de son père, Cyprien Boudou, « qui le premier lui donna l'idée d'une patrie occitane ». Dans ce roman Monseigneur de Guiscard, abbé de La Bourlie, veut réaliser le Grand Œuvre : rendre la liberté à sa Patrie. Après l'échec de cette tentative, La Rouvière y substitue un rêve lointain, la Sylvanie, pays à fonder, en Amérique, dans les bois et les forêts. Nouvel échec : « Il n'y a pas de Sylvanie. Seulement sa caricature : la Pennsylvanie ».

La patrie occitane ; c'est aussi le pays disparu qu'est la Silésie où la substitution de culture et de langue a été encore plus brutale qu'en Occitanie, la Silésie où les Polonais changèrent les noms des villages et des villes¹⁴. Connaissant Jean Boudou, nous ne pensons pas que ce soit un hasard si les deux noms, symboles des deux visages de ce pays nié, désincarné et « impossible », sont la *Silvania* et la *Silesia* où nous retrouvons, identiques, *sil* et *ia* qui forment les deux tiers de ces noms. Et pourquoi la *Silesia* est-elle si proche du *silenci*¹⁵, de la parole interdite ?

Boudou nous dit qu'il écrit *La Santa estèla* pour F. Fontan, théoricien du nationalisme occitan. Aussi ne croyons-nous pas nous tromper en soulignant que l'alchimiste Boudou, passant au feu de ses cornues un fait divers authentique, fait du héros de ce roman le noyé retrouvé dans la célèbre fontaine (*la font*) de Nîmes, quand chacun sait que le théoricien du régionalisme a précisément pour nom Robert Lafont et est de Nîmes ! Si la patrie occitane de F. Fontan est l'idée juste mais inacceptable pour ceux qui se croient raisonnables, c'est dans les eaux glauques (*la gorga verda*) du régionalisme que l'on se noie.

12. Hôpital psychiatrique ; Boudou veut-il insinuer que Fontan a raison mais qu'il est « fou » ?

13. Prosper Estieu (1860-1939) était écrivain et a été l'un des artisans de la réforme orthographique et linguistique en occitan dans les dernières années du XIX^e siècle.

14. Lettre à H. Mouly du 6 juillet 1945.

15. « Le silence ».

L'UKRAINE

Nous nous contenterons ici de traduire¹⁶ les remarques de l'auteur sur le poème *Ucraina* déjà cité.

- « 1. Je crois que la poésie occitane doit être aussi classique qu'il est possible.
- 2. Dans chaque strophe du poème il y a une seule rime. Chaque vers est coupé par une autre rime.
- 3. Ce poème fait suite à *La talvera*, paru dans l'*Armanac Roergàs*.

— C'est sur la « *talvera* » qu'est la liberté. *La talvera*, c'est la frontière. Ukraine veut dire frontière, confins. Le pays d'Ukraine est l'Occitanie et la Russie. Ce poème est dédié à tous les pays et peuples niés¹⁷ : au Kurdistan, à la Laponie, à la Kabylie, à la Frise, au Pays Basque, à la Catalogne, à la Bretagne, et à tant d'autres.

Ukraine se dit aussi « *Graniza* » (frontière). Mais en Rouergue la *granissa*¹⁸ vient avec le tonnerre.

L'Ukraine s'appelle encore la Ruthénie. C'est de cette Ruthénie que vinrent autrefois les hommes qui firent le Rouergue, les Ruthènes. Et la jolie couleur qui leur plaisait le plus était le rouge. Ce rouge, ils le portaient dans le vêtement et c'était la couleur de leurs monuments.

C'est une mode comme une autre de jeter du riz quand on se marie. Le vent de bise de la guerre poussa, il n'y a pas longtemps, les filles d'Ukraine en Allemagne. Mais la neige ne valait pas le riz.

- 4. Le Grand Duc est celui de Montmorency. Il avait levé un régiment sur les limites de la Moscovie. Les Hommes l'appelaient les Polaires (quelque chose comme les Polonais ; mais comment reconnaître souvent un Ukrainien d'un Polonais ?).

Et Montmorency perdit la bataille de Castelnaudary. Les Polaires connurent la prison. Ceux d'aujourd'hui ont connu les parcs à moutons de toute sorte et autres camps de concentration. Là il y a des poux : Polaire = *pesolhaire*¹⁹. Et le Grand Duc, tout le monde sait comment il a fini.

- 5. L'Ukraine est le pays du tournesol dont les filles mangent les graines. C'est le pays des corsages et des chemises fleuries. Sur les terres noires sans fin on moissonne le blé et il reste les chaumes.

Mais en Ukraine aussi, sans fin, passent les guerres étrangères et civiles, gardes blanches et gardes rouges, aussi la garde noire de Makhno, et je ne

16. A partir du texte occitan donné par J. de Cantalusa dans *Boudou et son temps*, Le Monastère, Cultura d'òc, 1995, p. 31.

17. Ou encore « noyés », les deux termes étant homographes et homophones en occitan.

18. « La grêle ».

19. « Marchand de poux », mot forgé par Boudou, nous semble-t-il, mais qui sonne « vrai ».

parle pas de la dernière guerre. L'Ukraine est souvent divisée par les armes : en 1918 entre la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Russie. Et depuis...

6. La dernière croix du métropolite de Kiev vint, il n'y a pas longtemps, en Rouergue, à l'abbaye de Bonnacombe. Des moines orthodoxes prenaient la place des cisterciens. J'eus l'occasion d'aller les voir et de leur parler devant une retenue sur le Viaur. Pour certaines raisons que je ne connais pas (je crois que c'était l'absence de fraternité entre nous et les orthodoxes) cette expérience fut un échec. La gelée blanche luit de nouveau et va luire pour moi, mais peut-être que je parlerai un jour de Bonnacombe²⁰.

7. C'est par les Slaves que l'hérésie albigeoise vint en Occitanie. C'est pour cela que les Albigeois étaient souvent appelés Bougres ou Bulgares. En 1210, Jean de Belmont, seigneur de Terrières, prit Mur de Barrés et Laguiole tenus par les Albigeois. Et le peuple du pays devait crier : "Vive Terrières qui nous a protégés et défendus des Albigeois et des Bulgares".

Ces cathares ne croyaient pas à l'enfer. Mais l'enfer, où est-il et où n'est-il pas ? L'orée est la bordure ou frontière du bois ; l'Ukraine est la bordure du ciel. C'est sur la bordure qu'est la liberté ; cette liberté payée de mille cimetières. Mais la chair est la mort...

Sur ce poème cependant tout n'est pas dit ».

LES POLONAIS

Une Polonaise, fille de bonne famille devenue fille des camps, donne son titre au chapitre II de *La grava sul camin*. Cette jeune Polonaise, figure pathétique de féminité déçue mais pure à un double, encore plus émouvant et plus pur, la *Fraülein*, jeune Allemande anonyme qui meurt dans les bras du narrateur de *L'Évangéli de Bertoumieü* (L'évangile de Barthélemy). Cet *Évangéli*, œuvre en partie perdue, reflète au miroir de l'Évangile l'expérience humaine du STO. Cette *Fraülein* est-elle une image de la Silésie qui disparaît en 1945 en perdant jusqu'à son identité ? La *panienka* est-elle la Pologne prostituée à tous les envahisseurs et qui rêve de liberté sans y croire ?

Dans ses notes sur *Ucraina* Boudou s'explique sur les Polaires, soldats de Montmorency, libérateur manqué de l'Occitanie et Grand Duc de l'échec. Cette présence de troupes slaves dans l'histoire occitane lui tient à cœur. Il en reparle plusieurs fois²¹. Il en

20. C'est ce qu'il fera dans *La quimèra* paru en 1974.

21. Dans *La quimèra*, au chapitre VII de la première partie et dans la chronologie finale et dans *Las domaisèlas* au chapitre X.

profite pour se livrer à de nouvelles variations linguistiques, passant de *Polaire* à *polhaire*²². Cela lui permet de traiter les Occitans de peuple de chapons ; peuple châtré comme le héros de *La quimèra*, eunuque à l'Arbatach (!), après la prise du navire par les barbaresques lors du départ pour la Sylvanie²³.

ALLEMAGNE - ALLEMAGNE

« Allemagne, qui te comprend ? » dit Jean Boudou-Henri Savinhac dans *La grava sul camin*. De fait l'Allemagne est fortement présente, de bien des façons, dans presque toute l'œuvre de Jean Boudou. Nous n'avons pas la place de faire ici le tour de la question. Nous nous limiterons au thème de la Lorelei en y ajoutant cependant deux remarques :

— Boudou dénonce la guerre, toutes les guerres et l'exploitation qu'en font les vainqueurs. Il reproche au Félibrige²⁴ d'avoir participé à la glorification de la « connerie de Verdun qui fut une connerie aussi bien pour la France que pour l'Allemagne »²⁵. Dans la *Santa Estèla*, l'ingénieur, ancien blessé de Verdun, étend la condamnation aux guerres coloniales²⁶. Allant encore plus loin dans l'hérésie, Boudou se demande pourquoi l'Institut d'études occitanes (IEO) s'embrouille dans « la Résistance et la Libération qui n'en était pas une pour l'Occitanie »²⁷.

— Avant de nous laisser envoûter par la Lorelei, signalons la présence obsédante de Germaine, sœur et Allemagne. Ainsi se prénomme l'aubergiste de Colonha (Cologne-du-Gers) dans *Lo libre de Catòia* (Le livre de Catoïe), Colonha que Boudou met explicitement en relation avec Köln, sa marraine au temps de l'édification des bastides. Dans *Las domaisèles* c'est Sainte Germaine que

22. Valet en charge des poules à l'abbaye de Bonnecombe.

23. Notons au passage que dans ces deux romans les poules sont accompagnées de cochons. Clin d'œil badin et coquin de Boudou au lecteur ? Cela n'a rien d'impossible...

24. Mouvement fondé par Frédéric Mistral en 1854 et dont la Sainte-Estelle est la fête anniversaire annuelle.

25. Lettre à H. Mouly du 1^{er} août 1966. H. Mouly (1896-1981) était lui-même un grand blessé de la Guerre de 1944-1918.

26. Dans le chapitre X du second cahier.

27. Lettre du 1^{er} août 1966 déjà citée à la n. 25.

R. Laforêt va prier avant son (faux) départ pour l'Allemagne en 1943²⁸. C'est Germaine, germaine-sœur, comme elle le dit elle-même, que s'appelle la fille de Gaur²⁹. Mais elle est déjà l'une des Lorelei dont nous allons parler.

LES LORELEI

Jean Boudou est le fils de sa mère, conteuse née, et des gorges du Viaur, paysage fantastique hanté par les fées et les dracs. Son œuvre est illuminée de jolies baigneuses, souvent nues, volontiers ensorceleuses, qui ne manquent pas de troubler, voire d'inquiéter ceux qui tombent sous leur charme. La lettre à H. Mouly du 8 août 1951 nous livre une clef de la présence de ces sirènes. Dans un post-scriptum Boudou avance plusieurs étymologies pour le nom du Viaur : *Buou* « bœufs », puisqu'il gronde³⁰ ; *Via aurea* « le chemin de l'or » ; *Araunis*, composé de *Vara* qui voudrait dire « eau » et *ar*, « l'eau qui court »³¹. Après ces fantaisies philologiques il ajoute :

« *Ces contes de Viaur* » (Contes du Viaur) sont avant tout mes souvenirs d'Allemagne. »

Quelques lignes plus haut il écrivait :

« Pour le *Camin de l'aur* (Chemin de l'or), je vais vous traduire approximativement *La Lorelei* de Heine. Le Viaur dans notre Ségala ressemble au Rhin dans les Ardennes ou plutôt dans le Massif schisteux rhénan. Et on parle aussi de l'or du Rhin. »

Suit sa version occitane de *La Lorelei*. Déjà dans *Lo frescum de nòstre Viaur* (La fraîcheur qui monte de notre Viaur), écrit à Breslau en 1943, on trouve *La femna de Viaur* (La femme du Viaur), poème dont le titre est suivi de la note : « Heine : *Die Lorelei* », et qui commence ainsi :

« Un vieux conte d'autrefois ne veut pas me sortir de la tête. Les Allemands m'en parlèrent, ils l'appelaient *Lorelei*, mais dans notre Rouergue nous disons : *La femna de Viaur*. »

28. Chapitre XV.

29. Chapitre IV.

30. Il y a homophonie des deux vocables en occitan.

31. Le texte de Boudou n'est pas clair, on ne voit pas si *Vara-ar* est une explication de *Araunis* ou une autre hypothèse.

Dans une lettre écrite à Durenque sept mois après son retour d'Allemagne, le 25 janvier 1946, Boudou se livre à nouveau :

« *La femna de Viaur et Sorcelum* (Sorcellerie) sont inspirés de pièces allemandes et cela m'embête parce que aujourd'hui en France tout ce qui est allemand n'a pas bonne presse. »

Cette Lorelei, fille de l'or et donc du Viaur³², nous fascine par les multiples visages qu'elle revêt :

— c'est, avec son peigne d'or, la Flàvia de *Lo camin de l'aur*, le premier des *Contes de Viaur* ;

— c'est, multipliée par trois, Serena, Carena et Lirena³³, la blonde, la brune et la rousse du second conte ;

— c'est Germaine, la fille de Gaur, des chapitres III et IV de *Las Domaisèlas* ;

— ce sont peut-être encore les filles à moitié nues qui se baignent sous le pont dans *La grava sul camin*³⁴ ;

— peut-être aussi, qui sait ?, mais ayant perdu son aura, Fernanda du chapitre du *Libre de Catòdia* intitulé « Blancapèl »³⁵ ;

— dans *L'Evangèli de Bertomieu* le merveilleux a disparu. L'Oder n'est ni le Rhin ni le Viaur. Il n'y a plus de Lorelei. Il reste un batelier nommé en allemand : Schiffer.

Sans pousser plus loin la comparaison nous noterons que chez Heine le batelier sombre et trouve ainsi la mort (encore que cela ne soit pas dit de manière explicite). Chez Boudou la plongée dans le gouffre d'eau est le chemin qui mène à un autre monde (*Las domaisèlas*), vers un temps autre (*La filha de Viaur*) ou vers le bonheur (*Lo camin de l'aur*). Pour terminer, risquons une hypothèse : A. Lorei, le héros de *La Santa Estèla*, n'est-il pas une fausse Lorelei ?³⁶ Il ne noie pas sa compagne, Josette, et sa plongée suicidaire le conduit dans un hôpital psychiatrique. Mais de fée à fou³⁷ le chemin n'est pas long. Il ne l'est guère plus de Lorelei à Lorei³⁸. Mais nous ne savons comment mieux étayer cette intuition.

32. *Aur* = « or » en occitan.

33. *Serena* = « sereine » ou « sirène » ; *Carena* = dérivé de *cara* = « visage » ou *cara* = adjectif « chère » ? *Lirena* est-il un dérivé de *liri* « le lys » ou de *lira* « la lyre » ?

34. Chapitre VIII de la troisième partie.

35. « Blanche peau ».

36. Nous dirons en occitan *Sembla-Lorelei*.

37. On a le couple *fada* et *fat* en occitan, le premier terme étant le féminin du second.

38. *Lo rei* = occitan pour « le roi » (des fous ?).

PS 1 : Jean Boudou a prophétisé la catastrophe de Tchernobyl avec plus de trente ans d'avance³⁹.

PS 2 : Marcel Cortiade, occitaniste et remarquable polyglotte⁴⁰, marié à une Polonaise, a dressé une bibliographie où apparaissent plus de vingt titres⁴¹. Il a aussi traduit, en collaboration avec son épouse, une partie de l'œuvre de Jean Boudou en polonais⁴².

BIBLIOGRAPHIE

Il n'y a toujours pas en 1997 d'édition complète de l'œuvre de Jean Boudou qui soit disponible.

1. L'IEO a publié dans la collection de prose *A Tots* les œuvres en prose dont le manuscrit n'était pas « perdu » (8 volumes de 1972 à 1978).

2. *Sus la mar de las galèras*, Toulouse, IEO, 1975, collection de poésie Messatges.

3. Depuis 1987 les Editions du Rouergue à Rodez ont entrepris la publication des œuvres complètes (les manuscrits égarés et récemment retrouvés inclus). Sept volumes ont paru à ce jour, chacun étant doublé d'un volume de traduction en français :

Las domaisèlas. L'ome que èri, 1987, 234 p.

La grava sul camin. L'Evangèli de Bertomieu, 1989, 254 p.

Contes, 1989, 444 p.

La Santa Estèla del centenari, 1990, 254 p.

Lo libre de Catòia, 1993, 266 p.

Lo libre dels grands jorns, 1996, 190 p.

4. *Letras de Joan Bodon a Enric Mouly*, Naucelle, Société des amis de Jean Boudou, 1986, 286 p.

5. Christian Anatole (éd.), *Jean Boudou (1920-1975). Actes du colloque de Naucelle, 27-29 septembre 1985*, Béziers, CIDU, 1987, 278 p.

39. Chapitre VII du quatrième cahier de *La Santa Estèla*.

40. Il est entre autres spécialiste de la langue romani (tzigane).

41. « Lenga e literatura d'òc en Polonia », *Jorn*, 5, 1982.

42. M. Cortiade, « Lo libre dels Grand Jorns en polonés », *Literatura na świecie*, 118/2, 1981, pp. 134-161.

6. J. de Cantalansa, *Boudou et son temps*, Le Monastère, Cultura d'òc, 1995, 31 p.

*Université de Toulouse-Le Mirail,
UFR de Mathématiques et informatique,
directeur du « Gai saber »*

RESUMIT

L'escrivan occitan Joan Bodon, requist pel STO, trabalhèt en Silesia de 1943 a 1945. La desoubèrta d'Alemanha merquèt prigondament son òbra. En Silesia encontrèt tenben lo mond eslau : Poloneses e Ucrainians mas tanben Russes. Ensajam de balhar amiras e d'indicar dralhas per los que voldrián aprigondir lo subjècte que florejam aquí : Alemanha e los païses eslaus dins l'òbra del Joan Bodon.

MOTS-CLAUS

Servici del trebalh obligatòri ; talvera (frontièra) ; libertat ; patria occitana ; Silesia ; Alemanha ; Ucraïna ; Poloneses ; Lorelei.

STRESZCZENIE

Pisarz langwedocki, Jean Boudou, deportowany przez STO (Service du travail obligatoire, Biuro Robót Przymusowych) w okresie okupacji w okolicy Poznania, przebiwał tam od 1943 do 1945. To pozwoliło mu odkryć Europę Wschodnią co w dużej mierze wpłynęło na jego twórczość. W poznańskim zetknął się on z ludnością germańską i słowiańską ; z Polakami, Ukraińcami i Rosjanami. Staramy się wyznaczyć kilka punktów odniesienia i wskazać główne tendencje, dając w ten sposób możliwość pogłębienia tematu : « Niemcy i kraje słowiańskie w dziele Jean Boudou », który jest tu tylko przedstawiony w ogólnych zarysach.

SŁOWA-KLUCZE

Jean Boudou, ; Biuro Robót Przymusowych (STO) ; Europa Wschodnia ; Poznańskie ; Niemcy ; Polska ; Ukraina ; Langwedocja ; granice ; Lorelai.

Traduction polonaise de Kinga Joucaviel